

Heureusement, la concurrence nous sauve du méchant capitalisme

Le meilleur outil contre le capitalisme reste le capitalisme lui-même, qui démontre encore une fois qu'il se régule très bien tout seul.

Avec
H16

Mi-septembre, la presse découvrait, choquée jusque dans les tréfonds de son âme, que le capitalisme débridé pouvait pousser certains patrons à augmenter les prix d'un médicament de 5000% et qu'il n'existait aucun moyen de l'obliger à baisser ses prix et, éventuellement, de lui briser les rotules même sur le plan purement métaphorique, parce que ce qu'il faisait était parfaitement légal.

Sans surprise, les [médias français](#) n'avaient pas hésité à relayer l'abominable histoire, si illustrative des dérives du capitalisme débridé et dérégulé qui sévit bien sûr outre-Atlantique dans ce berceau de l'anti-collectivisme primaire (forcément primaire).



En substance, profitant du rachat d'une petite entreprise pharmaceutique, le patron, un certain Martin Shkreli, avait augmenté de 13,50 dollars à 750 dollars le prix de la pilule de Daraprim, un médicament utilisé pour la lutte contre certains protozoaires sanguins comme la toxoplasmose, le paludisme, la leishmaniose. Le fourbe capitaliste n'en était pas à son coup d'essai puisqu'il avait déjà, en 2011, procédé de la même façon pour un autre médicament lors du rachat d'une autre société, Rétrophin, dont le conseil d'administration n'avait guère goûté ses méthodes et avait fini par le débarquer.

La révélation avait largement entraîné le lot de partages Facebook et Twitter expliquant dans quelle mesure ce patron était un parfait salaud d'exploiter ainsi la maladie de certains individus et d'en tirer un si juteux profit alors qu'il n'avait, en réalité, rien fait pour développer le médicament. Cependant, si les jugements moraux s'épanchèrent sans problèmes dans les pleuroirs sociaux officiels, il n'y aura pas eu beaucoup d'analyse de fond du problème, des rapports incestueux entre la FDA et les prix de marché des médicaments outre-Atlantique, ni beaucoup de billets pour noter que le médicament en question ne disposait plus du moindre brevet.

Notons tout de même l'exception heureuse d'un billet [paru sur Contrepoints](#) et qui remettait quelque peu les pendules à l'heure, en rappelant qu'au vu des contraintes nécessaires à la vente d'un équivalent générique aux États-Unis, qualifier le marché de la santé américain de non-régulé est un déni de réalité profond, voire une vaste bouffonnerie qui n'étonnera que le lecteur inattentif de la presse subventionnée française.

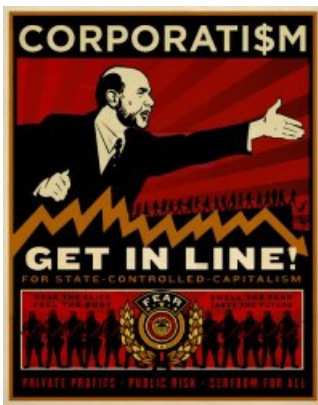
Presse subventionnée qui, si elle fut la première sur le pont à cracher sur le patron en question, oubliera totalement de faire son travail lorsqu'une concurrence apparaîtra. Il faut dire que la distribution de bons points et de moraline en barils est devenue une spécialité que beaucoup de journalistes ont bien du mal à dépasser.

Et quand je parle de concurrence, ce n'est pas innocent.



En fait, un mois après la hausse de prix stratosphérique (et économiquement idiote) imposée par Shkreli, on découvre qu'une société entend maintenant fournir [une alternative bon marché](#) aux pilules devenues inabordable : Imprimis Pharmaceuticals, de San-Diego, qui établit les préparations magistrales pour des patients individuels, a expliqué récemment qu'elle allait fournir les composés actifs du Daraprim (la pyriméthamine et l'acide folinique) à raison de 99 dollars pour un flacon de 100 capsules.

Oui, vous avez bien lu, contre une méchante firme capitaliste apatride dévoreuse de chatons communistes et de malades de la malaria, une solution simple a été trouvée assez rapidement (en un mois), par le marché lui-même : la concurrence d'une autre firme, elle aussi bêtement capitaliste et attirée par les profits évidents qu'une clientèle avide d'économies ne manquera pas de lui procurer. Ce serait presque caricatural si ce n'était réel, mais il faut le redire : **le meilleur outil contre le capitalisme reste le capitalisme lui-même**, qui démontre encore une fois qu'il se régule très bien tout seul. Il faut aussi insister sur l'évidence que le problème ne se serait pas posé en premier lieu si les procédures de production d'un médicament n'étaient pas déjà relativement complexes, et si la production d'un générique n'était pas rendue presque impossible par, justement, une régulation tous azimuts, soit l'exact opposé de ce que le marché a trouvé comme solution fonctionnelle...

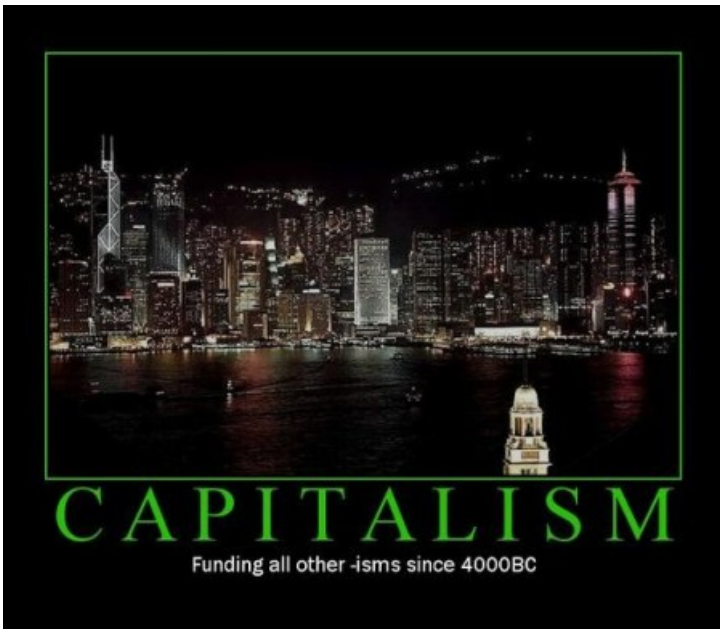


De façon d'ailleurs parfaitement ironique, **c'est aussi le marché qui trouve les moyens opérationnels de contourner le déluge de réglementations parfois invraisemblables**, dont une bonne partie répond avant tout à des motivations purement corporatistes ou protectionnistes, au détriment des patients et, plus généralement, des consommateurs, depuis le malade jusqu'au médecin en passant par les assurances et les systèmes de santé massivement étatisés, qui doivent supporter de façon directe ou indirecte tous les surcoûts engendrés mécaniquement par ces empilements légaux, bureaucratiques et « réglementaires ». Eh oui : les marchés noirs médicamenteux sont la conséquence directe des dérives non pas du marché libre, qui n'existe pas en réalité, mais bien des marchés massivement régulés qu'on subit dans toutes les économies occidentales actuellement.

Et le pompon est qu'en plus, **ces marchés alternatifs fournissent une qualité de service largement suffisante aux besoins pratiques des malades et des consommateurs, à des prix bien plus faibles que ceux des marchés officiels**, régulés, comme [l'expose très clairement cet article de Vice](#).

En définitive, il est assez peu probable qu'on parle en France de l'arrivée d'une concurrence aux pilules à 750\$ pièce de Shkreli, ou qu'on en fasse les mêmes charrettes que lorsqu'il s'est agi de dénoncer, la morale en bandoulière, les agissements du patron sans scrupules. Idéologiquement, cette arrivée rapide d'une solution indépendante de l'État, qui illustre par l'exemple les bienfaits de la concurrence, ce n'est guère jugé vendable.

Ne vous attendez donc pas à un torrent de partages Facebook ou à une avalanche de tweets joyeux pour annoncer que la concurrence capitaliste nous sauve une fois encore du méchant capitalisme.



[Cet article est également publié sur le blog h16free.com](http://h16free.com)